

La Pietà de Strasbourg d'Antanas Mončys

Philippe Edel



Couverture du guide du cimetière Nord de Strasbourg.

À l'occasion du centenaire de la naissance du sculpteur lituanien Antanas Mončys qui vécut et travailla essentiellement en France, plusieurs événements et manifestations permirent, en cette année 2021, de redécouvrir des œuvres que l'artiste laissa à la postérité. Y figure notamment le nettoyage de la pierre tombale que le sculpteur réalisa en 1953 pour la sépulture de Veronika Karvelienė-Bakšytė à Strasbourg. Composée d'une stèle ornée d'une piéta enserrant une croix, l'œuvre est si belle et originale qu'elle servit à illustrer la couverture du récent guide du cimetière Nord que la Ville de Strasbourg consacra à cette nécropole.

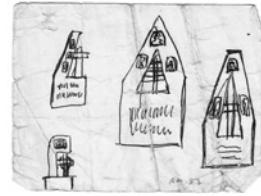
C'est dans le petit village de Mončiai (littéralement: les Mončys) situé dans le nord-ouest de la Lituanie, en Samogitie, qu'Antanas Mončys voit le jour le 8 juin 1921. Son père y est cultivateur et éleveur de chevaux. Le jeune Antanas fait ses études secondaires au lycée des franciscains de Kretinga qu'il achève en 1941. Puis il étudie l'architecture de 1941 à 1943 à l'université de Kaunas, alors capitale de la Lituanie. C'est l'époque où le pays est successivement occupé par l'Union soviétique, puis par l'Allemagne hitlérienne et à nouveau par les Soviétiques qui y resteront jusqu'en 1991. En 1944, contraint à l'exil, après un long périple il se retrouve dans des camps de « personnes déplacées » (DP) dans le sud de l'Allemagne. Il y rencontre le sculpteur Vytautas Kašuba qui lui confirme sa vocation pour la sculpture, qu'il étudie de 1947 à 1950 à l'École des arts et métiers de Fribourg-en-Brisgau (en zone d'occupation française), dirigée par l'artiste plasticien Vytautas Kazimieras Jonynas. Il y décroche son diplôme de sculpteur puis, grâce au soutien du gouverneur militaire Pierre Pène, il obtient une bourse du gouvernement français pour poursuivre ses études à Paris. Dans la capitale française, il s'imprègne de tous les courants artistiques et commence à exposer ses œuvres dès 1952, année où il obtient aussi sa première commande publique. Par la suite, ses travaux seront exposés en Allemagne, en France, en Italie, aux États-Unis et en Australie et enrichissent des collections privées et des musées des pays d'Europe occidentale. En 1989, après 45 ans de séparation forcée, il peut enfin, à l'âge de 68 ans et accompagné de son fils Jean-Christophe, revoir la Lituanie et rencontrer les

membres survivants de sa famille restés au pays sous le joug soviétique. Il ne profite cependant que très peu de cette ouverture car il décède en 1993. En 1999, un musée qui lui est entièrement consacré ouvre ses portes dans la cité balnéaire de Palanga, dans sa Samogitie natale.

C'est durant son exil en Allemagne occupée qu'Antanas Mončys fit la connaissance de Veronika Karvelienė-Bakšytė (1898-1952). C'était une personnalité connue dans son pays. Originaire également de Samogitie mais de la génération précédente, elle a travaillé après la Grande Guerre à l'agence de presse lituanienne ELTA à Kaunas, tout en poursuivant des études de philosophie, de philologie et de pédagogie en Allemagne, dans les universités de Munster, Munich et Königsberg où elle soutient sa thèse de doctorat. Épouse de Petras Karvelis, qui présida dans l'entre-deux-guerres la Banque agricole de Lituanie et deviendra ministre des Finances, elle crée une école populaire pour femmes et milite dans les organisations féminines catholiques dont elle devient la présidente. En 1945, elle se réfugie comme Mončys dans la zone française de l'Allemagne occupée où elle connaît également le sort des « personnes déplacées ». Accueillie d'abord à Tübingen, elle s'établit en 1950 à Strasbourg où elle décède en 1952, à 54 ans. On notera que sa fille, Ugnė Karvelis, qui l'a suivie à Strasbourg, deviendra – après l'effondrement de l'URSS en 1991 – la première déléguée permanente auprès de l'UNESCO de la Lituanie à nouveau indépendante.¹

Veronika Karvelienė-Bakšytė a été enterrée au cimetière Nord de Strasbourg, le plus grand de la ville. Sa tombe se trouve près de l'entrée de la nécropole, à la section 12 (rangée 1, tombe 23). C'est son mari Petras, toujours domicilié à Tübingen, qui commande la pierre tombale à Antanas Mončys. Plusieurs esquisses sont proposées par le sculpteur. Pierre de Boisdeffre, un diplomate et homme de lettres, ami de Mončys, semble participer au choix de l'ébauche définitive, comme le laisse supposer la mention de son nom sur une archive manuscrite. Réalisée au printemps 1953, la sépulture se compose d'une stèle ornée d'une pietà enserrant une croix et d'une dalle tombale horizontale. La stèle porte les inscriptions suivantes :

VERONIKA KARVELIENĖ – BAKŠYTĖ
 DR. PHIL. 13.XII.1898 – 27.XII.1952
 PRESIDENTE DES ORGANISATIONS
 FEMININES CATHOLIQUES DE LITHUANIE



Esquisses pour la pierre tombale (A.M. 53).

¹ Voir également : Philippe Edel, « Vera Bakšytė, langue et survie d'un peuple », *La Revue de la BNU*, n°16, Strasbourg, 2017, p. 72-75.

Sur la dalle figurent deux symboles, une croix symbolique lituanienne et l'emblème des organisations féminines catholiques lituaniennes, ainsi que le texte suivant en lituanien :

ČIA ILSISI LIETUVOS KATALIKIŲ MOTERŲ
ORGANIZACIJŲ SAJUNGOS PIRMININKĖ,
VISĄ SAVO GYVENIMĄ PAŠVENTUSI LIETUVĖS
MOTERS DALIAI PALENGVINTI

En fait, les deux dernières lignes du texte lituanien n'apparaissent pas dans l'inscription en français :

ELLE A CONSACRE TOUTE SA VIE A FACILITER
LE SORT DE LA FEMME LITUANIENNE

Sur le côté droit de la stèle figure discrètement la signature :

A. MONČYS



Antanas Mončys et son épouse
Florence devant la tombe (1953).

Le matériau utilisé par Antanas Mončys pour réaliser le monument est le calcaire coquillier, aussi appelé Muschelkalk. C'est une pierre de taille qui sert dans la construction, mais également, depuis l'Antiquité, pour la réalisation de monuments, jusqu'aux plus prestigieux tel le temple de Zeus à Olympie. Comme évoqué plus haut, la direction du cimetière Nord de Strasbourg, sans connaître le nom et l'origine du sculpteur (aucune mention de l'artiste n'y figure), a choisi l'œuvre de Mončys afin qu'elle apparaisse, non seulement parmi les 100 plus remarquables monuments de cette nécropole (sur 12 600 sépultures) dans le guide qui leur fut consacré en 2011, mais aussi qu'elle orne même la couverture de l'opuscule.

Après plusieurs décennies de dégradations dues aux vicissitudes du temps et aux intempéries, la sépulture méritait un « lifting ». En 2021, le ministère lituanien des Affaires étrangères, à l'initiative de sa Représentation permanente auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg et avec les conseils du Cercle d'histoire Alsace-Lituanie, confia à une entreprise locale le soin d'effectuer un nettoyage de la tombe.

On notera que cette œuvre de Strasbourg fut la première pierre tombale que réalisa Mončys. Elle fut suivie par plusieurs autres, également pour des

personnalités lituaniennes en exil. C'est le cas notamment de celles de l'ancien premier ministre Ernestas Galvanauskas, réalisée en 1969 à Aix-les-Bains, du diplomate Bronius Kazys Balutis, en 1970 à Londres, de Ona Greimas, l'épouse du célèbre linguiste et sémioticien français d'origine lituanienne, en 1983 à Condé-sur-Huisne. À noter aussi qu'en 1979, à la mort de son père (qu'il n'avait pas revu depuis son départ de Lituanie), il réalisa une maquette de pierre tombale qu'il fit parvenir à sa famille et qui fut exécutée sur place par un tailleur de pierre lituanien. C'est sous cette stèle au cimetière de Grūšlaukis (Grūšlaukė), un village près de Kretinga, que reposent également aujourd'hui sa mère et ses propres cendres².



Détail de la Pietà.

En Lorraine, Antanas Mončys participa également, de 1955 à 1957, à la restauration de la cathédrale de Metz, avec les frères Jan et Joël Martel dont il avait épousé la fille du premier, Florence. Il y réalisa une vingtaine de chimères. Pour leur part, les frères Martel réaliseront à Pfastatt, près de Mulhouse, un étonnant monument aux morts représentant deux Alsaciennes, l'une triomphante et l'autre éplorée.

Outre les *Cahiers Lituaniens*, avec l'article de Mathilde Desvages, intitulé « Antanas Mončys : “créer, c'est s'identifier” » (n°12, 2013, p. 35-40) et deux couvertures de la revue (n°4, 2003 : *La porteuse d'eau* ; n°12, 2013 : *Léda et le cygne*), la vie et l'œuvre d'Antanas Mončys ont fait l'objet de plusieurs ouvrages largement illustrés, édités en français ou en lituanien ou avec résumé ou postface dans l'autre langue, dont le lecteur trouvera ci-dessous les titres.

- Viktoras Liutkus et Eugenijus Karpavičius, *Antanas Mončys*, Vilnius, 'artseria' / LDS Dailės leidybos ir infomatijos centras, 2003, 136 pages (en lituanien, avec résumé en anglais et en français).
- Alvin Kessedjian et Jean-Christophe Mončys, *Antanas Mončys. Sculptures, dessins, collages*, Paris, L'Humaine Comédie, 2007, 96 pages (en français).
- Danutė Zovienė (dir.), *Antano Mončio susirašinėjumai*, Vilnius, Dailininkų sąjungos leidykla 'artseria', 2015, 448 pages (en lituanien, avec postfaces en français et anglais).
- Viktoras Liutkus (dir.), *Antanas Mončys et son entourage*, Vilnius, Lietuvos dailės muziejus. Musée des Beaux-Arts de Lituanie, 2016, 194 pages (en lituanien et en français)
- Jean-Christophe Mončys, *Mon père Ant, 100 souvenirs avec Antanas Mončys*, Vilnius, Editions Aukso Žuvis, parution prévue fin 2021, 100 illustrations, environ 200 pages, (deux éditions distinctes, en français et en lituanien).

² L'auteur remercie Jean-Christophe Monceys, Loreta Turauskaitė et Aistė Cottart pour leur aide.